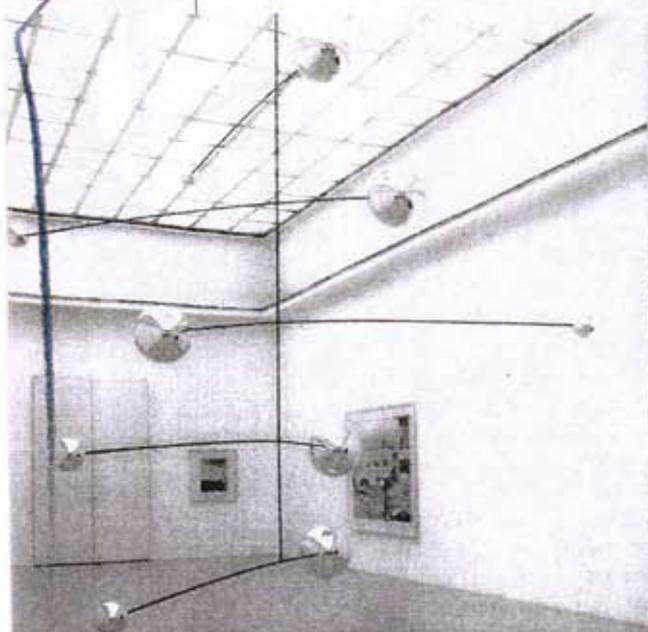


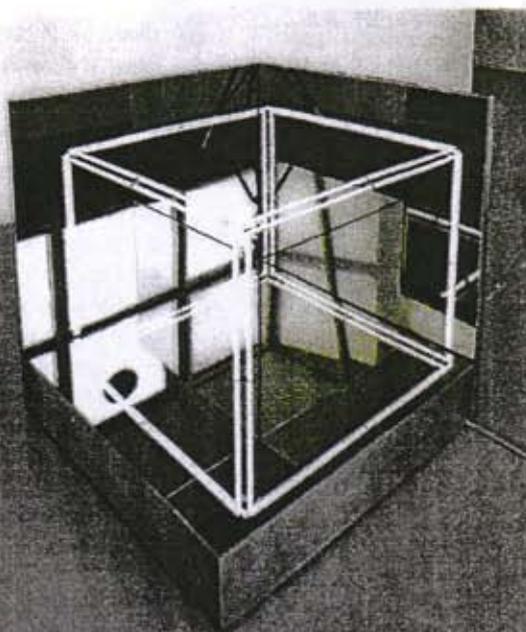
REPÉRAGE



Mobilier III

2007, métal, boules chromées, moteur, 600 x 450 cm.

Plus on est fatigué, plus il s'agit : chaque spotateur qui pénètre dans l'aire de ce Mobilier, fait tourner une de ses branches. L'engin s'ébranle de plus en plus vite, envoyant ainsi un message assez clair : dehors.



Neo Mirror Cube

2004, miroir, acier inoxydable, tubes noirs, transformateurs, 140 x 106 x 106 cm.

Jeppe Hein est l'un des artistes du mouvement de l'art contemporain. Ses œuvres sont installées dans les centres d'art les plus importants du monde. Ses œuvres ont été achetées par des collectionneurs privés et des musées.

JEPPE HEIN

dégourdit les formes

Fils rebelle du minimalisme, le jeune artiste danois en dynamite les icônes et fait de nous le jouet de ses mirifiques illusions. Effet spécial garanti, à expérimenter à Nîmes.

par Judicaël Lavrador

repères



1974 Jeppe Hein naît à Copenhague.

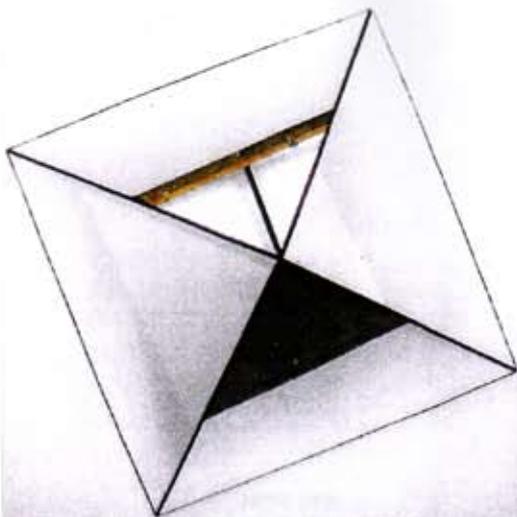
1997 Sort diplômé du prestigieux Goldsmith College de Londres.

2001 Participe à la biennale de Venise.

2002 Présente 360° Presence, une boule briseuse de murs, à la galerie Johann König de Berlin.

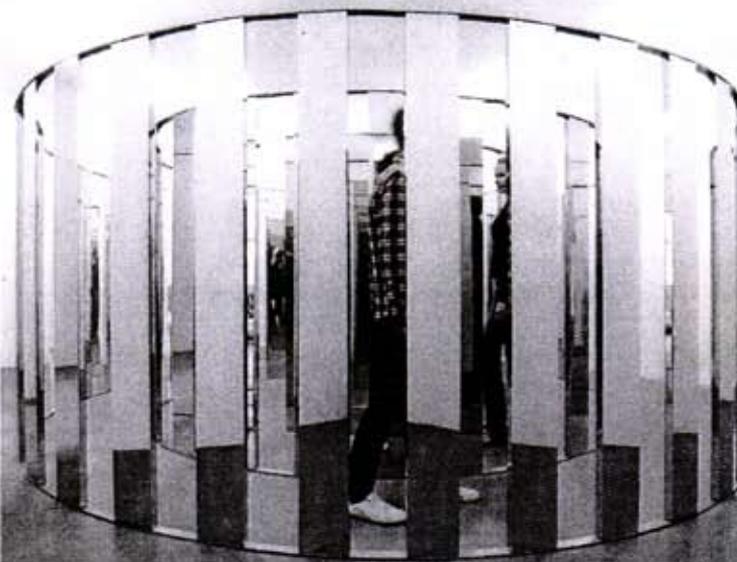
2004 Expose au P.S.1 de New York.

2005 «Invisible Labyrinthe» au centre Pompidou.



Rotating Pyramid

2007, murir, technique mixte, deux pièces, 100 x 100 x 50 cm chacune.
 Pivotant lentement sur elle-même, cette pyramide fait aussi tourner tout l'espace autour. Vue de face, elle a l'air d'un carré. Il y a toujours un truc qui ne tourne pas rond chez Jeppe Hein.



Spiral Labyrinth I

2007, plaques de miroir poli, Dibond, cadre en métal, 200 x 512 x 428 cm.
 Jeppe Hein est le maître du labyrinthe. Il en a donné trois versions, dont celle-ci, paradoxale. Car une spirale, a priori, c'est le contraire d'un dédale. Mais vous allez tout découvrir dans ses explications. Alors où est le labyrinthe ?

C'est un type carré, ce Jeppe Hein. Pas très grand, épaules larges, torse de Viking: il a ce qu'il faut pour distribuer allègrement les coups de boule. Au front des musées. Sa lourde boule en acier chromé a fracassé les murs de quelques institutions et galeries, toutes consentantes pour recevoir cette terreur baptisée *360° Presence*. Dès qu'un spectateur pénètre dans son champ d'action, cette sculpture s'ébranle, et file amoche les parois. La bête est d'autant plus redoutable qu'elle s'ébroue après la longue période d'immobilité infligée à ses sœurs, les œuvres minimales. Elle vient venger celles qui furent contraintes de rester figées pendant toutes les années où le minimalisme posait les formes géométriques comme des blocs incontournables et indéplaçables. L'art de Jeppe Hein consiste en partie à laisser ces formes-là, et notamment le cube, se dégourdir un peu les angles. Autrement dit, à renégocier comiquement le rapport de l'œuvre à l'espace et au spectateur. À Nîmes, au Carré d'art, sa *Corner Sphere*, une sculpture cubique en miroirs et acier, s'amuse ainsi à se déguiser en boule de néons, à moins que ce ne soit l'inverse. Le reste de l'œuvre est à l'avenant, aussi mirifique que des tours de passe-passe fomentés par un magicien, un contorsionniste ou un valeur de sabre. Comme si Jeppe Hein tenait une baraque de fête foraine où il suffit d'entrer sans frapper. La représentation commence dès l'entrée dans la salle, grâce aux détecteurs de présence dont les

sculptures folles sont équipées. Mais le spectateur comprend vite qu'il est de trop dans ce remue-ménage qu'il a lui-même déclenché: dès qu'il y a foule, le grand *Mobile* exposé là se met à tourner de plus en plus vite. Le monde ou la perception qu'on en a selon Jeppe Hein n'est donc pas stable, pas fiable. À Nîmes, l'artiste reprend à son compte l'avertissement figurant sur les rétroviseurs: *Objects in the mirror are closer than they appear* («Les objets dans la glace sont plus proches qu'ils en ont l'air»). Sauf que, dans sa version, c'est la phrase elle-même qui paraît à la fois proche et lointaine, comme perdue dans l'immatérialité technologique de son panneau à affichage digital. Les procédés très high-tech utilisés font d'ailleurs bel et bien partie du jeu. Dans la vie de tous les jours, ils ont tendance à dématérialiser l'espace, à rendre tout moins palpable. D'où le *Labyrinth the invisible* dressé au centre Pompidou, il y a deux ans. Un dédale aux murs invisibles dans lequel le visiteur, coiffé d'un petit casque, recevait un signal vibrant dès qu'il les franchissait. Le spectacle de ces zombies errants, tendant les bras dans le vide, cherchant leur chemin dans un espace désertique, était peut-être une prémonition, celle que le monde de demain sera intangible et virtuel. Quand l'op'art se suffisait d'illusions d'optique gentiment troublantes, Jeppe Hein a ouvert la porte de l'exposition aux effets spéciaux. Du coup, loin de la fête foraine, il est plutôt entré dans la Matrice. ■

l'exposition

Les six pièces présentées au Carré d'art de Nîmes sont inédites en France et font toute chambre à part. Manière pour Jeppe Hein de mettre singulièrement en relief les effets d'optique ou les sensations physiques qu'elles déclenchent chez le spectateur. L'exposition semble du coup très fractionnée. Mais après avoir vu tourner le grand *Mobile*, et tourner la *Rotating Pyramid*, il faut un certain temps pour retrouver l'équilibre et se résoudre à tourner soi-même dans le labyrinthe en forme de spirale. Un comble au Carré d'art.

• **Jeppe Hein** Jusqu'au 20 janvier au Carré d'Art • 16, place de la Maison Carrée • 30000 Nîmes 04 66 76 35 70